

«J'ai voulu rendre hommage aux victimes du Platzspitz»

● Dans son roman «Presque vivants», le Valaisan Guillaume Favre tisse habilement une histoire autour de l'addiction, celle aux drogues dures à Zurich dans les années 80 et celles d'aujourd'hui.

LUCAS VUILLEMIER

Des seringues, partout. Sur le fameux Platzspitz, à Zurich, la drogue se prend au bout d'une aiguille, scène ouverte d'une héroïne moins romanesque que stupéfiante, dont l'écrivain Guillaume Favre fait un roman sensible et puissamment incarné. Avec «Presque vivants», deux addictions se font face et se répondent, de la même façon que deux époques entrelacent les deux destins d'une fratrie contrariée. L'addiction à la drogue, qui s'étalait au grand jour dans les années 80, et celle au travail, obsession moderne pour laquelle ascension sociale rime parfois avec descente aux enfers.

Deux frères et un Valais natal (d'où vient Guillaume Favre, aujourd'hui installé à Genève), que Thierry fuit au rythme de nombreux allers et retours en Suisse allemande, où il assouvit une dépendance grandissante que ce roman ausculte avec une remarquable acuité. Toute la famille s'éloigne, et l'amour d'Elsa s'évapore dans sa défoncée dure et aveugle.

À quelques années d'écart, c'est l'impitoyable univers professionnel du frère de Thierry, Maxime, dont les dents rayent un parquet qu'il se plaît à rendre glissant à ses collaborateurs moins ambitieux. En réponse à la Zurich droguée et tranchante du Platzspitz, Guillaume Favre fait le portrait de ces années 2010, pas plus clémentes avec les déshérités.

Quel est le malaise suisse qui pousse les jeunes à se droguer, dans les années 80? C'est vrai que les scènes ouvertes ont beaucoup marqué les esprits, qui mon-

traient quelque chose de spectaculaire, de très choquant à tout le monde. La Suisse était d'ailleurs, à l'époque avec le Platzspitz, sous les feux des projecteurs médiatiques du monde entier. Mais je crois qu'il y avait là une espèce de malheur qui se retrouvait un peu partout en Suisse, puisque bon nombre de toxicomanes ont convergé vers Zurich. Le Valais n'a donc pas échappé à ces problèmes.

En avez-vous des souvenirs précis?

Oui, j'y ai d'ailleurs été très sensible. Car j'ai grandi à Saint-Maurice, qui a passablement été touché par les problèmes de drogues. J'avais 10 ans, et je regardais cela avec des yeux d'enfants. Mes parents, qui étaient médecins, se sont beaucoup engagés pour aider les jeunes qui tombaient dans ces substances. Cela touchait donc souvent les grands frères de mes amis et camarades. À l'école primaire, j'ai été confronté à certains décès, notamment celui du frère d'une amie; je me souviens de l'enterrement, qui était d'une tristesse infinie. Un autre moment marquant a été celui du basculement dans la drogue d'une amie d'un de mes frères. Elle a fait un mauvais shoot, et est revenue paralysée, et a perdu l'usage de la parole.

Cette époque est un terreau tristement fertile pour des œuvres de fiction.

Le film «Les enfants du Platzspitz», dans les salles romandes en mars, y revient. Y avait-il aussi pour vous un genre de devoir de mémoire?

Oui, j'ai toujours voulu écrire un texte en hommage à ces victimes. Tout cela m'est revenu un jour en lisant un livre d'histoire suisse dans lequel seules quelques lignes étaient consacrées à ce moment noir de notre passé. Cela m'a décidé à aller chercher dans mes souvenirs d'enfance, puis à l'explorer. Je me rappelle ces conseils appuyés des adultes, nous recommandant de ne pas nous rendre dans certains endroits louches, car la crainte de voir un jeune passer de l'autre côté était très grande à l'époque.



Votre texte est très convaincant, avez-vous touché à la drogue dure vous-même?

Non, j'ai tellement été traumatisé et sensibilisé que je n'ai jamais pris ce risque, notamment en considérant ceux qui sont tombés dedans et n'en sont jamais sortis. En revanche, pour me mettre à la place de mon personnage, j'ai lu beaucoup de récits à ce sujet. Il y a beaucoup de textes, notamment liés à la Beat generation, c'est presque un genre littéraire en soi... De plus, internet regorge d'informations techniques précises sur la prise de drogues, notamment de nombreuses marches à suivre de prévention sur le shoot propre pour éviter abcès, blessures ou overdoses.

La fermeture des scènes ouvertes a ensuite littéralement changé la vision des drogués en Suisse.

Tout à fait. Les autorités zurichoises ont fermé brutalement le Platzspitz et se sont rendu compte que ça ne servait à rien puisque d'autres scènes sont immédiatement réapparues. C'est grâce à cela qu'on a pris conscience que l'addiction à la drogue est bien une maladie. De là est née la politique des quatre piliers (*ndlr: prévention, thérapie, réduction des risques, répression*), qui a médicalisé l'accompagnement des drogués.

Vous traitez dans votre ouvrage d'une autre addiction, celle au travail, qui peut mener au burn-out.



Guillaume Favre.
Jay Louvion



À LIRE
«Presque vivants», Guillaume Favre, Éditions Cousu Mouche, 260 p.

Le parc zurichois du Platzspitz où se shootaient les héroïnomanes, ici en 1990. Des images qui ont beaucoup marqué Guillaume Favre quand il était enfant.
DR

Peut-on dire que c'est la nouvelle drogue de l'époque?

Oui, je voulais trouver un pendant contemporain à la drogue. J'aurais aussi pu parler de la technologie, mais le travail était un champ très intéressant. Le personnage de Maxime est dans un excès de quête de pouvoir et d'ascension sociale qui change aussi la personne qu'il est, de la même façon que la substance change les êtres. Mais la déchéance de son frère est pour beaucoup dans son ambition aveugle et son envie de surinvestir le monde du travail. Cela dit, freiné par ses origines, il est l'incarnation de la promesse déçue du monde néolibéral...

Le top 10 PAYOT

Tous rayons confondus, du 13 au 18 janvier

- 1. Le consentement** Vanessa Springora, Grasset
- 2. Miroir de nos peines** Pierre Lemaitre, Albin Michel
- 3. L'homme qui pleure de rire** Frédéric Beigbeder, Grasset
- 4. La loi du rêveur** Daniel Pennac, Gallimard
- 5. La panthère des neiges** Sylvain Tesson, Gallimard
- 6. Pourquoi l'Europe - Réflexions d'un sinologue** Jean-François Billeter, Allia
- 7. Après le monde** Antoinette Rychner, Buchet-Chastel
- 8. Thérapie de groupe 1 - L'étoile qui danse** Manu Larcenet, Dargaud
- 9. Vie de Gérard Fulmard** Jean Echenoz, Les Éditions de Minuit
- 10. Lesbos, la honte de l'Europe** Jean Ziegler, Seuil